

LES IMAGES QUE NOUS SOMMES

L'anthropologue en résidence

JEAN-FRANÇOIS
CRÉPEAU

À ceux qui s'interrogent sur l'utilité d'étudier les langues anciennes, pensons au latin et au grec de l'ère des collèges classiques, je répondrai que ces langues, nouvelles pour les potaches dont j'étais, nous apprenaient les origines du vocabulaire français et de son insondable structure. C'est dans de ces classes que j'ai découvert que certains vocables, anthropologue par exemple, sont d'origine latine ou grecque. Ici, «anthropos» désigne l'être humain, alors que «logos», l'étude. En un mot, cela devient anthropologue, un mot qui désigne celui qui étudie «les caractéristiques physiques, sociales, politiques, religieuses et culturelles de l'être humain, en le comparant aux animaux, ou en comparant divers peuples ou sociétés humaines.»

Or, les us et coutumes de l'*homo quebecensis* sont observés, étudiés et analysés par un anthropologue, Serge Bouchard. Je crois qu'on peut même dire de ce diable d'homme qu'il est notre anthropologue en résidence. C'est ainsi qu'à l'occasion du 5^e d'*Éléphant: mémoire du cinéma québécois*, on lui a demandé de visionner près de 200 films et d'en faire une analyse anthropologique.

D'abord un rappel: *Éléphant: mémoire du cinéma québécois* est un projet destiné à restaurer, numériser en HD et rendre accessible l'ensemble des longs métrages québécois depuis l'origine du 7^e art d'ici. Ce projet a été lancé en novembre 2008 par le PDG de Québecor, Pierre-Karl Péladeau. Aujourd'hui, plus de 200 films sont disponibles sur les plateformes de Vidéotron et sur iTunes Store. L'étude de M. Bouchard est devenue *Les images que nous sommes: 60 ans de cinéma québécois* (l'Homme, 2013), un livre écrit en collaboration avec Marie-Christine Lévesque.

Les auteurs de cet ouvrage — remarquable aussi bien dans son texte, dans les choix de photos que dans ses qualités d'édition et d'impression — ont débussé «pour mieux les mettre en relation, les images fortes dans ces productions issues

des soixante premières années du cinéma québécois (1940-2000).» Ils ont tiré de ce vaste corpus 27 traits caractéristiques de l'*homo quebecensis* observées dans ces films, parfois même de façon récurrente, les décrivent et les illustrent d'images tirées du matériel visionné.

Je ne dresserai pas ici la liste complète des caractéristiques étudiées, croyant que ce serait réducteur du travail des auteurs. Mais, j'en retiens quelques-unes, à titre d'exemple, qui seront significatives pour les plus âgés et, peut-être, éducatives pour les autres. Elles rappellent que des us et coutumes d'hier ont défini le Québécois d'aujourd'hui.

Dans un climat de charte des valeurs québécoises, comment il est impossible de souligner «Les soutanes». Les auteurs y parlent de la présence de «... la religion catholique [qui] occupe sa bonne part de mémoire dans notre cinéma. Le prêtre est là, souvent là, sa figure est présente dans un grand nombre de nos histoires. Il conseille, rassure, guide, tempère, console et confesse.» Il faudrait qu'on rediffuse, maintenant, *Le curé du village*, *Tit-Coq*, *Les brûlés*, *Les Plouffe* ou *Jésus de Montréal*; je crois que ces projections alimenteraient le débat en illustrant nos intégismes de naguère.

Faut-il préciser que les textes expliquant chacune des caractéristiques étudiées sont accompagnés d'une liste des films, des réalisateurs et de l'année de leur création; ces longs métrages illustrent la caractéristique anthropologique à laquelle ils sont associés.

Que dire du «Parler québécois», sinon que Bouchard et Lévesque ont mis le doigt sur la sensibilité langagière qui nous caractérise et que nous assumons, et qui nous particularise dans la mer appelée Francophonie. Un exemple? Le chapitre intitulé «La merde» propre à notre discours différent du «merde» français.

Je suis admiratif du travail accompli par Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, non seulement les séances de visionnements préparatoires, mais surtout la synthèse qu'ils ont tirée de cet exercice, regards anthropologiques de nos qualités et de nos travers sur grand écran. ■

AU CLAVIER

■ Exposition au Théâtre des Deux Rives

La SPEC du Haut-Richelieu accueille, du 1^{er} mars au 30 avril au Théâtre des Deux Rives, l'exposition *Haldes Urbaines* de Cara Déry. Le public est convié au vernissage qui aura lieu le 1^{er} mars, dès 17 heures.

L'exposition propose ainsi une dizaine d'œuvres de Cara Déry. L'artiste diplômée en arts visuels de l'UQAM habite Montréal. On reconnaît son travail grâce à son approche unique, où elle utilise une combinaison du moderne et de l'ancien: un mélange d'images photographiques imprimées sur du papier Mylar, tout en transparence et avec une touche de crayon à la mine et de crayons de couleur.

■ Le malade imaginaire

Le Café-Théâtre de Chambly présentera, du 7 mars au 19 avril, la comédie

Le malade imaginaire de Molière. La mise en scène sera signée Daniel Boutin.

Cette pièce, la toute dernière écrite par Molière, tourne en dérision des médecins prétentieux qui réfutent toute idée nouvelle et se préoccupent davantage de recevoir leur salaire que de guérir les malades. Ils s'enrichissent sur le dos d'Argan, un homme naïf et hypocondriaque, à un tel point que ce dernier ne vit que pour ses remèdes et désire même marier sa fille à un médecin.

La distribution réunit Katia Boscher Abdelmoula, Véronique Gladu, Benoît Lacombe, Martin Leduc, Julien Manuel Audet, Jean-Christian Mondor, Chantal Reichel et Norman Trudeau.

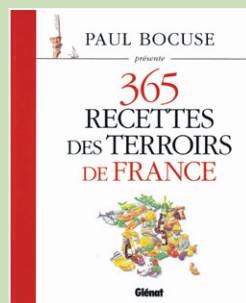
Les billets sont en vente au coût de 14\$. Des forfaits souper théâtre sont également disponibles. Information et réservation: www.cafe-theatredechambly.com. ■

VITRINE

365 RECETTES

DES TERROIRS DE FRANCE

(Glénat, 2013) par Paul Bocuse



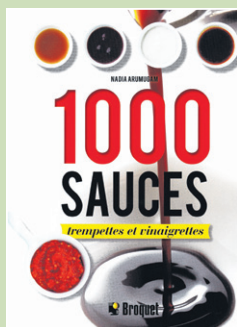
J'ai eu un coup de foudre pour ce livre proposé par l'éditeur français Glénat, dont le pendant québécois publie de nos bédésistes. Que le nom de Paul Bocuse, un des plus grands chefs d'origine lyonnaise du 20^e siècle, figure sur la couverture a certes attiré mon attention. Mais, c'est surtout la proposition de découvrir 365

recettes des terroirs de France qui m'a fait saliver. Or, qui dit terroirs, dit traditions transmises d'une génération à l'autre, un aspect de notre culture culinaire dont nous commençons à peine à nous intéresser. Ici, chaque recette est expliquée clairement et facile à réaliser, car les produits utilisés sont généralement disponibles chez nous. Un autre aspect de l'ouvrage qui m'a séduit, ce sont les aquarelles qui illustrent chacune des recettes; je crois que ces miniatures correspondent mieux à l'idée que nous avons des terroirs.

1000 SAUCES,

TREMPETTES ET VINAIGRETTES

(Broquet, 2014) par Nadia Arumugam



Non, ce titre n'est pas une duperie. Il y a bien ici la liste des ingrédients et la description de mille recettes qui «peuvent transformer un repas ou une collation quelconque, terne, en une expérience culinaire exceptionnelle.» Elles sont une valeur ajoutée aux aliments et aux plats auxquels elles sont associées. Or, pour que nous comprenions bien la différence entre les unes et les

autres, l'auteure, attentive à notre manque chronique de temps, fournit d'abord un lexique descriptif de ce qu'est une sauce, une trempelette et une vinaigrette. Quant aux recettes, plusieurs d'entre elles deviennent une base commune à d'autres qui peuvent ensuite servir de nouveaux accompagnements. Une sauce tomate peut, par exemple, être déclinée de multiples façons. À noter, à la fin du livre, l'agrégateur de sauces, trempettes et vinaigrettes selon les aliments et plats qu'elles accompagnent le mieux. ■

Courez la chance de
GAGNER
50\$ EN CARTE
CADEAU
chez **Le Ponte Vecchio**

Le tirage au sort sera effectué
le jeudi 6 mars à 11 heures.

Restos
& cie

Resto vedette de la semaine



Le Ponte
Vecchio

Notre seul souci... Votre satisfaction!

Venez découvrir l'ambiance chaleureuse de la méditerranée. Savourez des vins et des recettes typiques de diverses régions de l'Italie et de la Grèce. Une expérience inoubliable à renouveler.

Pour vous inscrire, rendez-vous au
www.canadafrancais.com
onglet concours

LE CANADA
FRANÇAIS

